

Kanibal Films
Présente



EUROPOLIS

Un film de Cornel Gheorghita

Avec

Adriana Trandafir et Aron Dimeny

Roumanie / France - 2011 - 98mn - Couleurs

SORTIE LE 2 NOVEMBRE 2011

Distribution

Kanibal Films
14, rue Jules Gautier
92000 NANTERRE
01 47 29 07 72
contact@kanibal.eu
www.kanibal.eu

Relations Presse

François Vila
LNC - 10, rue d'Uzès
75002 PARIS
01 53 40 89 97 / 06 08 78 68 10
francoisvila@aol.com

Europolis

SYNOPSIS

Dans son petit village de l'est de la Roumanie, Nae apprend le décès de son oncle Luca, disparu depuis fort longtemps. Le télégramme du notaire convie Nae et sa mère à se rendre en France. Une des dernières volontés du défunt est d'être enterré dans le cimetière de sa ville natale Sulina, qui se trouve de l'autre côté du continent, au bord de la Mer Noire.

Arrivés dans la maison du défunt, au bord de l'Atlantique, les deux roumains apprennent du chaman Ata, le meilleur ami de Luca, qu'il ne reste rien de l'héritage de l'oncle si ce n'est un étrange cercueil.

Au retour, et à leur insu, l'âme de l'oncle profite du voyage. Comme le veut la tradition roumaine, elle refait en quarante jours de deuil le chemin de sa vie passée. L'âme de Luca choisit Nae pour habiter et rejoindre sa dernière demeure.

Le cortège des « trois » roumains guidé par leur ange gardien va traverser les douanes célestes qui mènent finalement au jugement dernier.



Précision :

Suivant la tradition roumaine, l'âme d'un mort ne peut trouver la paix qu'une fois ses dernières volontés accomplies. A défaut, le défunt sera, revenant « strigoï », voire vampire « moroi » ! Nae et sa mère ont donc en charge cette périlleuse mission qui est d'accompagner Luca dans sa dernière demeure au village natal.

Lors de ce périple, cette âme se montre turbulente. Elle se manifeste dans un miroir, fait entendre sa voix, provoque des courts-circuits... Elle emprunte l'enveloppe corporelle de vivants, un vieux chaman, une jeune voyante aveugle... jusqu'à Nae lui-même.

Au cours de ce voyage, l'âme traverse « les frontières célestes », autant de douanes obligées de l'au-delà pour accéder au repos éternel.

Et elle n'est pas forcément bienveillante pour les membres de sa famille...

TRADITIONS

LE VOYAGE DE L'ÂME

On dit que si la vie terrestre n'est qu'un passage, la vie qui lui succède est éternelle. C'est pourquoi - selon la tradition roumaine - l'âme du défunt doit être préparée et aidée à la séparation de ce monde et au voyage plein d'épreuves qui l'attend.

Les croyances fondatrices des traditions funéraires roumaines croisent les survivances païennes avec les dogmes de l'église orthodoxe, dans une harmonieuse synthèse bâtie sur une réciproque tolérance.

D'après l'église :

- pendant les trois premiers jours, l'âme tourne autour de sa maison et visite ses proches, puis les endroits où ses pas l'ont porté durant sa vie. Le troisième jour elle monte aux cieux pour adorer son Créateur qui lui présente le Ciel.
- du 3e au 9e jour, l'âme connaît les Lieux des Saints et admire leur beauté céleste. A la fin de cette période, elle est de nouveau portée devant Dieu pour lui faire à nouveau ses dévotions.
- ensuite, jusqu'au 40e jour, l'âme va visiter l'Enfer, où elle voit avec effroi les souffrances des âmes enfermées là-bas. Le 40ème jour elle se présente de nouveau devant Dieu pour que sa vie terrestre soit jugée et qu'une place lui soit attribuée pour l'éternité.

Les Roumains s'accordent à dire qu'après la mort, l'âme n'abandonne pas immédiatement le corps. Cela se fait progressivement et ne s'accomplit qu'après que l'âme ait reconsidéré, avec une certaine distance, sa vie terrestre et la juste valeur de ses actes. C'est ainsi que l'on explique les voyages de l'âme dans tous les endroits qui ont marqué sa vie.

Soutenue par ses proches et guidée par son Ange gardien, l'âme prend peu à peu conscience du chemin qui lui reste à faire. Au début elle a soif et faim. Ses proches lui laissent donc à boire et à manger ainsi que des bougies allumées pour lui éviter de s'égarer. Un morceau de tissu blanc où elle peut se reposer de temps en temps est accroché à côté de la porte d'accès de la chambre mortuaire. C'est par précaution que la famille couvre les miroirs, car c'est au travers de ceux-ci que l'âme tente de rejoindre son ancien entourage familial.



L'âme chagrine durant son voyage tourmenté, mais elle est guidée par son Ange gardien et fidèlement soutenue par les soins rituels de ses proches.

Selon l'Eglise, le 40e jour, l'âme sera pesée et Dieu lui accordera la place éternelle qu'elle mérite. Tandis que selon la tradition, c'est l'âme elle-même qui trouvera sa place pour l'éternité, au Paradis ou en Enfer. C'est ainsi que le voyage de l'âme dans les lieux où elle a vécu pour se remémorer et réévaluer sa vie passée trouve tout son sens : le premier juge de l'âme s'avère être elle-même.

Une difficile étape initiatique est le passage des Douanes Célestes (du 9e au 40e jour) quand la confrontation entre le bien et le mal trouve toute son ampleur dramatique.

Une fois l'âme installée dans l'au-delà jusqu'à la fin des temps, la vie qu'elle a quitté sur terre, peut retrouver son équilibre ; les mondes sont enfin bien séparés. Si, par malheur, le cheminement de l'âme est mal soutenu rituellement par ses proches, ou si suite à des pêchers non expiés, l'âme s'égaré de sa cible finale, elle se transforme en vampire, (strigoi ou moroi). Sans place dans l'au-delà, mais parti du monde des vivants, ni vrai corps, ni âme légère, le vampire erre sans repos entre deux mondes. Il se nourrit de l'énergie vitale de ses proches qu'il tente par tous les moyens d'accaparer et d'amener à ses côtés



ANGES ET DEMONS

Dans la tradition roumaine, le voyage de l'âme du défunt vers les Cieux marque une subtile symétrie avec l'histoire biblique de la chute de Lucifer et de ses anges (après être tombés pendant 40 jours, ceux-ci arrivent sous terre et se transforment en diables). La mythologie populaire conserve également le principe biblique de la dualité des anges dans une interprétation qui lui est propre :

- Selon certains, un ange et un diable s'installent sur les épaules du nouveau-né dès son arrivée au monde. Chaque choix que l'homme doit faire tout au long de

sa vie est soumis à l'influence de l'un ou l'autre de ces accompagnateurs invisibles.
- D'autres pensent qu'il s'agirait d'un seul ange, bon ou maléfique selon les circonstances.

L'ANGE GARDIEN

L'idée que l'homme n'est pas seul, ni dans son passage terrestre, ni pendant le voyage de son âme vers la place qui lui correspond dans l'au-delà, est largement partagée par les Roumains. L'Ange Gardien, croit-on, est toujours à côté de l'homme.

Outre sa mission de le conseiller dans les choix imposés par les circonstances de la vie, l'Ange Gardien a la lourde tâche de guider son âme durant les 40 jours, de la soutenir à chaque épreuve, tout particulièrement aux passages des redoutables Douanes Célestes, pour le présenter enfin prêt pour le Jugement du Seigneur.

Les âmes égarées, devenues strigoi (vampires) en perdant le chemin vers le repos éternel perdent aussi leurs Anges Gardiens.

LES DOUANES CELESTES

Pour accéder aux Cieux, l'âme doit traverser l'espace aérien chaotique, qui grouille de diables. C'est le moment où l'âme est mise aux épreuves. Chaque épreuve est différente, mais le scénario reste identique : l'âme doit traverser un pont étroit et fragile, monter une échelle mouvante ou une paroi inaccessible ou encore, passer par un endroit parsemé d'effroyables dangers. De partout, les diables l'entourent et font tout pour lui barrer le chemin car par sa chute, l'âme reproduira l'histoire de la chute des anges et passera ainsi de leur côté, en leur possession. Les diables ne manquent aucune ruse pour s'emparer de l'âme, que seule la détermination, une vie passée pure et les conseils de son Ange Gardien peuvent maintenir sur le droit chemin. A la fin de l'épreuve, l'âme est pesée (ses bons et ses mauvais agissements sont mis en balance) et après avoir symboliquement payé le passage de la douane, elle gagne le droit de continuer son chemin. Ces douanes sont au nombre de 3, 9, 40 ou même 99, selon la région ; la dernière portant le prometteur nom de Puntea Raiului, la Passerelle du Paradis, mène sans autre détour devant le Créateur.

Sur terre, les proches du défunt aident l'âme pour le passage des redoutables Douanes Célestes en mettant dans le cercueil des pièces de monnaie et divers objets symboliques qui aideront le défunt à payer ces douanes. Les chants rituels, les prières, les rites initiatiques sont toujours présents.

Les rites, mimant le passage des douanes, se déroulent toujours sur le trajet du cortège funéraire vers le cimetière : on s'arrête aux carrefours, aux ponts, près des points d'eau : puits, sources, lacs ... Pendant que le pope prie pour le défunt et bénit l'endroit, les proches du disparu jettent des pièces de monnaie dans l'eau. Dans certaines régions, les Douanes Célestes sont représentées symboliquement par des morceaux de tissus blanc placés en travers de la route, que le cortège mortuaire doit traverser.



LE MIROIR

« Miroir : La signification des miroirs par-delà leur fonction propre, provient de l'ancienne croyance selon laquelle l'image et son modèle sont liés par une correspondance magique : les miroirs peuvent, par conséquent, retenir l'âme ou la force vitale de l'homme qui s'y réfléchit ; c'est pourquoi on recommande dans les coutumes populaires de recouvrir les miroirs à la mort d'une personne pour ne point retenir son âme dans la chambre mortuaire et lui permettre de passer dans l'au-delà. » *Encyclopédie des symboles*. Michel Cazenave.



Juste après la mort, l'âme a du mal à se séparer de son corps, d'autant plus qu'elle a besoin de temps pour comprendre et accepter son nouvel état et pour préparer le voyage à parcourir. Au début elle erre dans sa maison, ensuite autour de celle-ci, puis de plus en plus loin.

Si, par malheur, l'âme voit son image dans un miroir elle peut s'y abriter, au risque de s'égarer définitivement. Elle tentera alors de s'emparer de l'âme de ses proches qui s'y miroitent. Ainsi, le malheur s'installera des deux côtés du miroir.

C'est pourquoi la tradition veut que, jusqu'à l'enterrement, l'on couvre les miroirs de la maison d'un tissu ou qu'ils soient tournés face au mur.

Pour les Roumains, ne pas se regarder dans un miroir signifie aussi témoigner du respect envers le défunt. Durant la période de deuil, les proches du disparu ne doivent pas trop penser à eux même : s'embellir devant un miroir c'est particulièrement mal vu. C'est pourquoi, pendant les 40 jours les hommes de la famille ne se rasent plus, la barbe étant considérée comme signe de douleur et de deuil.

REALISATEUR

Cornel Gheorghita



Cornel Gheorghita a quitté Bucarest pour s'installer à Toulouse où il est enseignant depuis 1991 à l'école supérieure de l'Audiovisuel - Université de Toulouse. Il a réalisé huit courts métrages de fiction, deux fictions adaptées d'après Samuel Beckett et a écrit les scénarios originaux de diverses fictions telles que "*La Colline*", "*Les fauves*", "*Garantie à vie*", et "*Monsieur*

Moscu". En 2004, le scénario "*Europolis*" remporte le **Prix du Meilleur scénario HBO-Roumanie 2005**. Depuis 1998, il travaille à la réalisation de plusieurs films documentaires en Roumanie, ainsi que des films expérimentaux.

FILMOGRAPHIE

Premier film de fiction :

2011 *Europolis*

Mention Spéciale du jury au Festival de Montréal - Festival des films du Monde de Montréal
Compétition du Meilleur Premier Film Européen - Festival international du film d'Amour de Mons.

Documentaires :

2007 *Fanfaron Fanfaron*

2002 *Fanfaronii*

2001 *Mascarade*

LA RÉTINE ET L'ÂME

Quelques réflexions sur le film *Europolis* de Cornel Gheorghiu

Le film *Europolis* de Cornel Gheorghiu possède une structure circulaire, solidement construite, qui permet une lecture multiple, y invite même instamment, comme toute œuvre d'art authentique. On est d'emblée conquis et ému par la beauté absolue de ses images qui nous touche et nous implique spontanément, sans aucune raison apparente, uniquement par l'exceptionnelle manière d'être de ses lignes, de ses couleurs, de ses jeux de contrastes.

On se rend pourtant très vite compte que quelque chose nous pousse à approfondir cette première impression, qui ne fait que nous préparer en vue de nouvelles découvertes, au moins tout aussi riches, mais qui - heureusement ! - continuent à être suscitées par des moyens tout aussi cinématographiques, autant dire par *des images*, ce qui veut dire aussi : personnages, qui nous parlent et nous impliquent.

Une fois entré dans cette convention de l'image qui « parle » et du personnage qui « parle » plutôt en tant qu'image, qui ne parle donc presque pas, le spectateur peut commencer à s'installer petit à petit dans sa propre lecture, qui ne coïncide pas toujours avec la lecture de l'auteur du film ou de tel ou tel autre lecteur du film. (Il est important de dire que toute lecture, pour être valide, doit obéir aux lois de la cohérence.)

Il pourra donc, ce spectateur, s'en tenir au premier niveau - la beauté des images et leur impact spécifique -, mais il pourra sans nul doute faire un pas de plus, pour suivre cette histoire de l'émigration / immigration / émigration d'une famille roumaine, histoire tragique à laquelle l'Europe se confronte encore de nos jours. Cette histoire nous immerge avec un grand savoir dans la problématique du déracinement, mais aussi dans celle de la relation Pays de l'Est / Pays de l'Ouest, quant aux mentalités surtout. (N'oublions pas que ce film est dédié « à tous ceux qui ont péri et qui périront loin de leur pays ».)

Si ce même spectateur veut passer à un autre niveau de lecture - que l'on pourrait nommer « fantastique », mais que je nommerais plutôt « métaphysique » - il se sentira glisser, grâce aux multiples « signes » parsemés dans le film (tels dans un texte de Mircea Eliade), dans une autre réalité où la logique de la causalité classique ne joue plus. Elle y est remplacée par des symboles et des mythes qui s'associent à l'environnement, selon leurs propres lois.

L'une des lectures possibles situées à ce niveau, et que l'auteur du film semble privilégier par la multitude des « signes » qui l'autorisent, est celle du chemin parcouru par l'âme du mort, l'oncle Luca, qui, selon la tradition roumaine, refait en quarante jours de deuil le chemin de sa vie passée. Guidés par l'Ange Gardien, la mère, Magdalena, et son fils, Nae (qui sera habité finalement par l'âme de Luca), passent à travers toutes sortes d'épreuves, notamment à travers celle de la mort de la mère et celle des Douanes Célestes (qui, dans le monde réel représenté dans ce film, sont de très réels douaniers roumains). La structure circulaire du film communique l'idée de fatalité, de recommencement inéluctable (de « l'éternel retour » de Mircea Eliade).

J'aime beaucoup ce film de Cornel Gheorghiu, j'aime la brillance de ses images, dont l'originalité et la force nous sautent à la gorge dès les premiers moments, j'aime la subtilité et le tragique des sentiments et des idées qu'il suscite, qu'il met en mouvement et qui me poursuivent.

C'est un film que l'on n'oublie pas, car il s'inscrit à la fois sur notre rétine et au plus profond de notre âme.

Irina MAVRODIN

Professeur de Lettres Françaises à l'Université de Bucarest
Chevalier des Arts et des Lettres

MON CINEMA A MOI

Parabole roumaine sur les choses simples de la vie

(Un film pas comme les autres)

Il existe un cinéma qui attaque constamment son public. Qui le captive, le fait obéir et finalement le possède. C'est, bien sûr, un cinéma possible. Mais pas nécessairement MON CINEMA.

Moi, je suis du côté des films-amis. Ceux qui sont heureux quand vous êtes heureux ou tristes, parce que vous êtes tristes. Ceux qui apparaissent discrètement devant vous et vous aident à ouvrir les yeux. Qui deviennent part de vos rêves, illusions, douleurs, déceptions et espérances.

Les films de ce cinéma ne se déplacent pas en groupes. Ils voyagent dans la solitude et ne se précipitent pas vers le spectateur. Mais une fois arrivés, ils restent long temps près de lui.

Récemment, un tel film m'est venu: "Europolis" du roumain Cornel Gheorghita. Un film de fiction tourné dans la ville portuaire de Sulina. Jusqu'à alors je connaissais un autre film dédié au même endroit "Europolis - Ville de la Delta. Un documentaire du réalisateur bulgare Kostadin Bonev.

Doué d'une patience intelligente Bonev a pu prouver qu'il savait attendre que les choses singulières se passent. Il aime aussi les choses étranges: les paysages d'un fleuve qui douloureusement échappe à son propre corps (le Danube), les personnes d'expressions uniques coincées entre les morceaux de terre... Il est également intrigué par le fait qu'après la guerre de Crimée Sulina disposait d'un statut de «ville libre sous contrôle européen». Au milieu du 19 siècle les navires européens pouvaient entrer librement dans le port.... Etrange aussi cet ingénieur nommé Eugeniu Botez, qui sous le nom de Jean Bart a publié en 1933 son roman "noir" "Europolis avec lequel il a prédit la mort lente mais certaine de Sulina et de toute l'Europe ! Ce roman est le point de départ de Bonev selon lequel la belle l'idéologie «de la libre circulation des personnes et des biens » n'a pas de valeur là où les navires ne s'arrêtent plus et les passagers chargés de marchandises riches ne passent plus.

Dans le merveilleux "Europolis" du réalisateur roumain Cornel Gheorghita on trouve les mêmes lieux, personnes, coutumes, mœurs et modes de vie. La différence quand même est fondamentale car l'histoire de la mère Magdalena et de son fils Nae engagés dans une poursuite des traces mystérieuse de leur Luke disparu est bel et bien fictive. Ce film est une fantaisie douce, chaleureuse, intelligente et ironique qui se joue autour d'un thème de conte « Petit homme et Grande terre ».

L'auteur inspiré Gheorghita a puisé dans des versions populaires du système religieux de l'Eglise Orthodoxe. Elles existent dans la plupart des pays balkaniques, mais Gheorghita nous propose celles de la Roumanie et plus spécialement, celles de Sulina. Un lieu beau et mystique, coincé entre des canaux d'eau, d'herbes mouillées et d'un lent drainage du temps, qui pour une raison ou une autre, quelque part, quelqu'un avait nommé européens.

L'Europe est effectivement disparue de là-bas. Par contre, les merveilleuses croyances populaires sont restées à leur place. Remplies de préjugés, superstitions, peurs et surtout précautions contre le Grand Mal (la Mort). Singularités dont objectif principal a toujours été de créer des codes de conduite ! Vis-à-vis de la mort d'autrui, de celui qui n'est plus ! Inévitable façon de la vérification de soi même !

Icônes, bougies, pain, vin, peur des miroirs et des voyages en «étranger» sont des signes authentiques du monde Orthodoxe. Magdalena est une image collective d'une connaissance spirituelle, transmise de générations en générations. Sans une formation spéciale sur la question elle sait que le sens de la vie est dans le respect de la disparition de l'autre. Voilà pourquoi elle dessine une voie simple vers sa propre mort. Magdalena boit son dernier verre d'eau et sans bruit se transforme en Sainte.

L'introduction de l'élément «Afrique» amène des associations aux rituels de «très loin et d'y il a longtemps». Le plus important est «arche - âne», capable d'accueillir plus d'un mort (Luka, puis sa sœur Magdalena). Quelle métaphore merveilleuse!

Elle est rendue visible par la voiture cabossée et "anachronique" que l'homme à la peau noire offre aux vagabonds blancs. Le spectateur est doucement invité à se demander: le shaman ne savait-il pas que sur la route entre l'Europe et Sulina les choses matérielles seraient effectivement perdues?

Et qu'en vertu des lois de l'éternité l'âme de Luka trouvera la paix dans son nouvel havre spirituel-le corps de Nae?

Profondément enraciné en Roumanie ce compte balkanique est une parabole sur l'essence de la Vie, racontée par la Mort venant du fond du cœur. La présence d'une Afrique symbolique agit de façon universelle. De même, la recherche délibérée du style "art populaire". Tendresse supplémentaire, capable de lier des continents...

L'histoire intime sur le retour d'un Fils prodigue invisible est faite pour des spectateurs qui ont besoin de films-amis.

À première vue "Europolis" de Cornel Gheorghita peut paraître un peu solitaire, destin qu'il ne mérite pas. Voilà pourquoi c'est important de l'aimer!

Pavlina JELEVA
Critique Cinéma en Bulgarie

VANITAS VARIORUM...

Europolis est le souvenir d'une utopie ... du passé d'une ville perdue au bout du monde, aux confins du Delta du Danube et de la Mer Noire. C'est le rêve d'une Europe avant l'heure dont le communisme ne fait qu'achever l'anéantissement.

On part d'ici pour trouver un parent décédé à l'autre bout de l'Europe et on y revient avec un étrange cercueil dont les cendres du défunt se partagent l'espace avec la dépouille de sa sœur. Celle-ci avait quitté sa maison afin d'honorer selon la tradition la dépouille de son frère, pour soutenir son âme et lui offrir le repos éternel dans la terre que l'a vu naître, à côté des siens, pour *l'amener à la maison*.

Dans les deux sens, c'est un voyage initiatique parsemé d'embûches. Au but du chemin il y a le paradis - qu'il soit terrestre, le monde riche et prometteur vers l'ouest, ou bien le paradis céleste, pour le voyage du retour.

Les routes se croisent et s'entrelacent : l'itinéraire des humains est tantôt parallèle, tantôt symétrique au voyage de l'âme du défunt pendant les 40 jours de son errance avant de trouver, enfin, sa place dans l'au delà. Les épreuves *ponts* et les *douanes* célestes sont vécus matériellement par les proches du défunt sur leur route.

La beauté presque irréelle des images enveloppées dans une lumière crépusculaire suggère subtilement l'inutilité de la quête, idée accentuée par l'insistance discrète sur *l'éternel retour*.

Le monde *petit*, mais stable, du passé, avec ses repères ancestraux, - représenté par la mère, - se désagrège lentement ; il ne suffit plus au fils.

La mère s'éteint doucement, sans même que l'on s'en rende compte. C'est aussi hautement symbolique que la scène finale du film où le fils se retrouvant sans aucun bien matériel, tel qu'au moment de sa venue au monde, part vers *l'on ne sais pas où*. Il a devant lui l'immensité de la mer, l'horizon infini et à ses côtés, tel un ange gardien, l'âne, compagnon pur, mais muet.

Rien de morbide dans ce film, - même si la mort est omniprésente - cela grâce aux fortes images imprégnées de vie, au sentiment d'un présent atemporel et surtout, grâce à l'intelligence et à la sensibilité d'un humour lucide.

Vanitas variorum - formule biblique, si chère à Cioran - trouve dans le film de Cornel Gheorghita l'une des expressions de plus audacieuses et de plus accomplies esthétiquement.

Ioana ANDREESCO
Anthropologue et écrivain - Paris
Ileana GAITA
Ethnologue - Paris

Europolis

35mm / 1 : 1,85 / Dolby SR / 1h40min

Lieux de tournage : Roumanie, Italie, France, Hongrie / Film Franco-Roumain.

Fiche Artistique

Magdalena
Nae
Maria
Ata
Ovidiu
Liana
Petrica
Assistante du notaire
Capitaine Pavel
Eva
Le gitan
Officier, fils
Officier, père
Douanier
Douanier

Adriana Trandafir
Áron Dimeny
Elena Popa
Jo Dorin Andona
Seph Otteno
Ionela Nedelea
Petrica Nicolae
Adina Cartianu
Sorin Francu
Rada Ixari
Rudolf Moca
Ion Strugari
Gheorghe Seminaru
Bogdan Marhodin
Laurentiu Banescu

Et aussi...

Jean-Pierre Mesnard, Notaire Ribot / Georges Mates, Naica / Eduard Cârlan, facteur / Stelian Preda, Prêtre Pavel / Rodion Ghilas, Officier d'aéroport / Veronica Gheorghe, Officier d'aéroport / Stefan Sileanu, voix Ata / Eugen Ionescu, Fossoyeur / Sînziana Tanase, Employée de poste / Rudy Vieira, Employée d'aéroport, France / Catherine Chateaux, Employée d'aéroport, France / Monica Ghiuta, Femme âgée cimetièrre / Ion Goranda, Capitaine de bateau / Mihai Ionescu, Employé dans un crématorium / et l'âne Gino

Fiche Technique

Réalisation
Assistants réalisateurs
Scénario
Basé sur une histoire de
Producteur
Co-producteurs
Producteur exécutif
Associés producteurs
Production
Directeur de production
Directeur de la photographie
Directeur artistique
Création des décors
Création des costumes
Montage
Casting
Mixing
Ingénieurs du son
Boom operator
Maquillage et coiffure
Continuity
Assistants Image
Assistants caméra
Head Gaffer
Gaffer France
Gaffer
Postproduction techniciens MDV

Cornel Gheorghita
Mihai Sofronea (premier) et Adina Dulcu (second)
Cornel Gheorghita, Loïc Balarac et Adina Dulcu
Cornel Gheorghita
Cornel Gheorghita
Laurence Darthos et Philippe Payet
Adina Dulcu
Daniel Burlanc, Ovidiu Marginean et Tudor Reu
Gheorgita SRL
Jelio Jelev
Ovidiu Marginean
Bruno Dumont
Bogdan Ionescu
Oana Micu
Nathalie Mougénat
Geo Balint
Ferenç Lukacs
Viorel Ghiocel et Isabelle Rougeot
Florian Delafournière
Ronita Glomnicu et Cristina Ilie
Lili Gavrilescu
Pompiliu Avram et Iura Bustiuc
Romain Carcanade et Alexandru Marghitan
Sandu Bacalu
Alain Payet
Marian Pârlea
Tudorita Ilie, Nelu Bain et Constantin Buteica

Avec la participation de : ESAV - Université de Toulouse ; Région Poitou-Charentes ; Département Charentes-Maritime ; Panorama Films - Bucharest ; Teofilm - München Panalight - Bucharest ; MDV - Bucharest.
Partenaires : Blue Air ; Media Today

Musique

Cronicas del Tiempo ; La stratégie du vent ; Ice Float ; Big Deep ; Helios Profundos Composé par Diego Losa
Siroco show ; J'mexcuse : Composé par François Petit, interprété par Samarabalouf et Arnaud Van Lancker.
La mer : Composé par François Petit, interprété par Samarabalouf.
L'étoile au Sahara : Musique et paroles de François Petit et Leïla Bounous, interprété par Samarabalouf.
20 septembre : Composé par François Petit, interprété par Samarabalouf.
Hyperion : Composé et interprété par Iancu Dumistrescu et Ana Maria Avram.
Xpoint : Composé et interprété par George Badea.